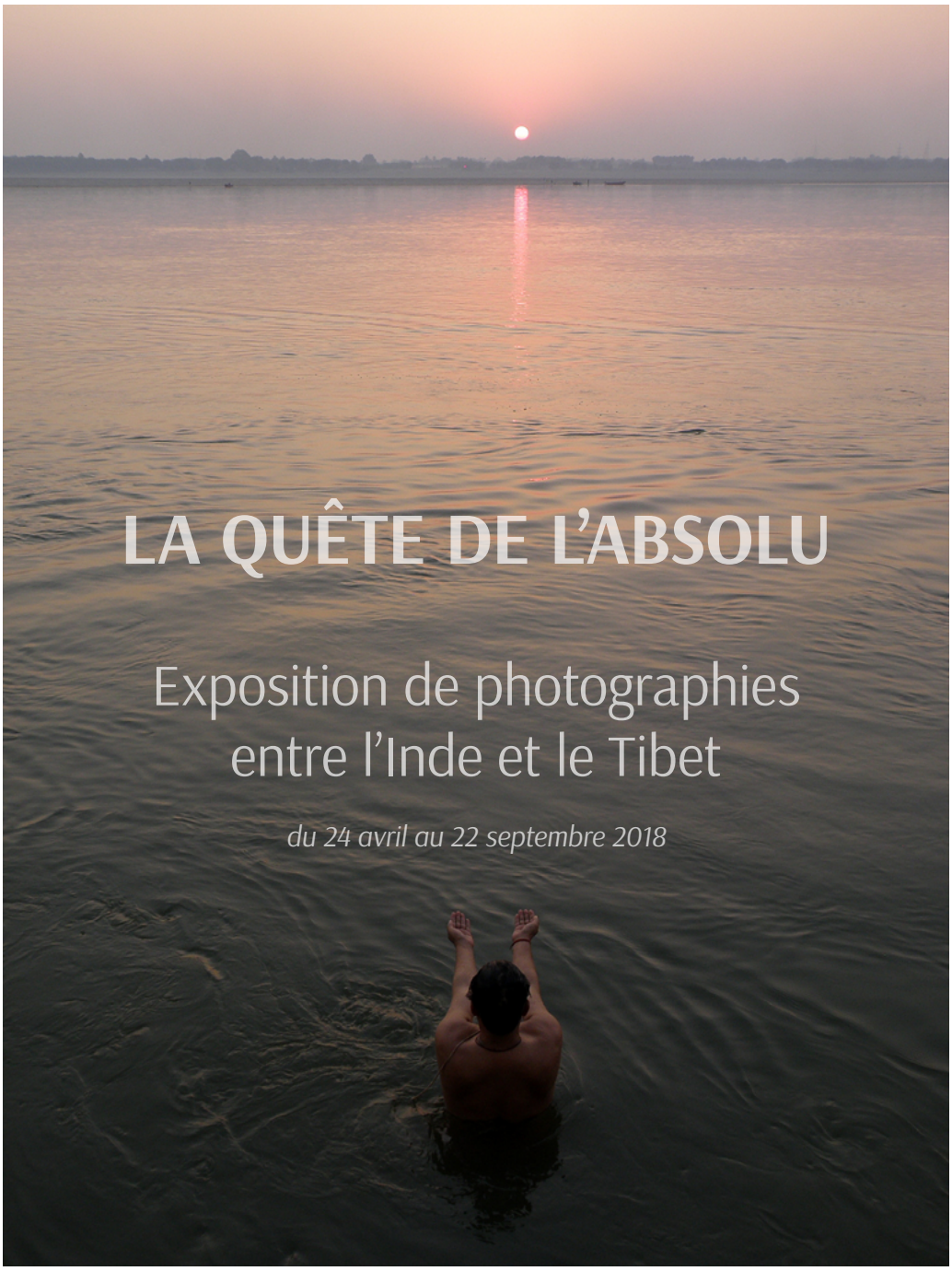
DOSSIER DE PRESSE

Avril 2018



LA QUÊTE DE L'ABSOLU

Exposition de photographies entre l'Inde et le Tibet

du 24 avril au 22 septembre 2018

CONTACT PRESSE

Julien SPIEWAK
Tél. : +33 (0) 6 17 25 04 67
commnunication@missionsetrangeres.com
missionsetrangeres.com

L'ÉQUIPE

Photos et textes : Yann Vagneux
Conception : Violaine Vaganay
Réalisation : Nayna Xaysourinh

MISSIONS ETRANGÈRES DE PARIS

128 rue du Bac - 75341 Paris Cedex 07
Tél. : +33 (0) 1 44 39 10 40

LE CONCEPT

par Violaine Vaganay, commissaire de l'exposition

L'objectif de cette exposition est de révéler aux visiteurs la présence de l'Esprit dans l'âme des peuples et religions de l'Inde, du Népal et du Tibet.

Le visiteur sera lui-même convié à vivre une semblable expérience spirituelle qui l'emmènera à écouter la voix de fin silence qui résonne en son cœur, comme elle parle dans le cœur des croyants d'Asie, quelle que soit leur religion.

Les photos de Yann Vagneux et les extraits de son nouveau livre « *Prêtre à Bénarès* » sont les supports à la fois délicats et sensibles de l'exposition. La beauté du peuple indien est capturée dans les photos, auxquelles répondent en écho quelques textes qui les accompagnent. Cette beauté, qui ne cesse d'inspirer Yann Vagneux, allumera une flamme dans l'œil du visiteur qui sera accompagné tout au long de l'exposition par le fleuve sacré, fil conducteur de la quête de l'Absolu qui mettra son cœur au large.

Tout d'abord, le visiteur sera invité à entrer en amitié avec un peuple lointain et peu connu. Le père Yann aime le peuple de l'Inde qu'il a adopté comme sa nouvelle famille. Sa rencontre avec la population de Bénarès est à l'opposé de l'intrusion ou de la propagande. Elle se fait au contraire avec patience, écoute et amitié respectueuse. L'adresse du père Yann laisse percevoir la richesse inestimable de l'amitié qui n'impose rien à l'autre, qui se comprend par un cœur à cœur et qui garde aussi ses distances respectueuses. On entre ainsi gracieusement dans l'autre par la voie de son beau jardin intérieur. Chacune des personnes photographiées a une richesse intérieure que l'on devine en la contemplant. Chacune est porteuse d'un message. Le visiteur apprendra aussi à « *recevoir d'eux tout ce que l'Esprit saint a déposé dans leur cœur* »*.

Cette démarche artistique veut élargir le monde et faire tomber les barrières de l'ignorance qui empêchent le respect et le dialogue entre les différentes religions. Pour illustrer cette démarche, Bénarès, la cité sainte de l'hindouisme, est une ville idéale et unique car elle réunit en son sein, au bord du Gange purificateur, les huit religions de l'Inde : hindouisme, bouddhisme, jaïnisme, zoroastrisme, islam, sikhisme, judaïsme et christianisme. Elle est un lieu où l'on étudie, enseigne, pratique sa foi, échange et se respecte malgré toutes les différences humaines et religieuses. Yann Vagneux écrit : « *la réalité humaine pluri-religieuse de Bénarès est une prophétie du monde à venir et l'image du meilleur que l'Inde peut apporter à l'humanité* »*.

Mais pourquoi le titre « *la quête de l'Absolu* » ?

La quête du mystère de Dieu, l'Absolu, l'Unique, habite l'homme, quelle que soit son origine ou l'endroit où il habite. Dieu tout est en tous. Chacun pèlerine sur son chemin pour entrer dans le mystère d'où sa vie trouve son origine et vers lequel elle trouvera aussi son accomplissement. Le pèlerin suit le long fleuve sacré qui nourrit et purifie, emmène le défunt au-delà de la ténèbre. Parmi tous ces pèlerins, les plus humbles sont ceux qui reflètent sans doute le plus le mystère divin. « *La dévotion des simples est d'une beauté et d'une transparence unique* »*, écrit encore Yann Vagneux, qui aime à capter la lumière de leurs visages. Au terme du pèlerinage, le fleuve jaillit à sa source avec toute sa force, au pied des grandes montagnes de l'Himalaya, qui sont elles aussi les images de l'Absolu de par leur grandeur. Là, en ce lieu où le ciel et la terre se touchent et s'harmonisent, « *il semble que l'homme ait retrouvé enfin sa juste place dans le cosmos, comme humble serviteur de l'Absolu qui ne cesse de l'inviter à le trouver en remontant dans les profondeurs de son cœur* »*.

Avec cette exposition, les Missions Etrangères de Paris montrent une partie de la mission accomplie par leurs prêtres pour établir des ponts entre les hommes afin d'inciter le dialogue interreligieux et de participer à une démarche de paix dans le monde.

* Extrait du livre « *Prêtre à Bénarès* » de Yann Vagneux

2. LE PRÊTRE ET LA PHOTOGRAPHIE

par Yann Vagneux, MEP

Depuis dix ans, je suis prêtre et depuis dix ans, je n'ai cessé de photographier l'Inde et son peuple sans égal auquel l'Eglise m'a consacré *ad vitam*. L'exposition que les Missions Etrangères ont la bonté de consacrer à mon travail artistique reprend le fil d'une décennie de mes noces indiennes. De même qu'à mesure que croit l'intimité avec son épouse, le mari découvre de nouveaux détails dans la courbure du corps ou les mouvements de l'âme de celle qu'il aime, j'ai cherché moi aussi à scruter toujours plus profondément le mystère de mon peuple et, comme l'amant au long-cours, je peux dire que j'ai été transformé par lui bien plus que je ne l'aurais imaginé. Ainsi, cette exposition n'a pas d'autre ambition que de parler silencieusement de l'histoire d'un amour dont saint Jean de la Croix dit qu'il est le seul exercice auquel nous devons nous livrer[1].

LA VÉRITÉ NUE

Les missionnaires de jadis conseillaient à leurs benjamins de se livrer à un hobby pour parer à la tristesse qu'engendrent les lenteurs du quotidien en terre étrangère. Pour ma part, les heures consacrées gratuitement à la photographie m'ont procuré beaucoup de joies. En un sens, je voudrais photographier comme je célèbre la messe et j'aimerais aussi être prêtre comme j'essaye d'être photographe. Entre l'une et l'autre réalité, il me semble n'y avoir bien peu de différences... En effet, malgré toutes les longues années de séminaire, je reconnais aujourd'hui que j'ai dû apprendre sur le tas à vivre mon sacerdoce. Je n'étais ni prêt pour le commencer dans la fébrilité internationale de New York et encore moins pour l'enraciner dans la ferveur des bords du Gange à Bénarès... mais il y avait en moi une disposition reconnue par l'Eglise qui ne demandait qu'à se frotter à la réalité pour se déployer. Je n'ai pas la prétention d'être photographe professionnel. D'ailleurs, je n'ai suivi aucun cours et ne maîtrise aucune technique particulière. Je suis un simple prêtre comme je suis un simple photographe, conscient qu'il y a encore tant à apprendre dans les deux domaines. Si mes clichés retiennent l'attention de certains, tout le crédit vient de la réalité dont ils voudraient témoigner.

Pour le sacerdoce comme pour l'art, la réalité est la seule enseignante. En effet, comme le prêtre doit épouser la réalité à laquelle il est confronté et la prendre à bras le corps dans tout son tragique et sa beauté, le photographe doit aussi plonger dans toute la réalité qu'il contemple sans chercher à lui faire écran par sa propre subjectivité. Le propre de l'un et de l'autre est de s'effacer devant le mystère que le prêtre annonce et que le photographe cherche à capter. A tous les deux s'applique le mot si juste de Jean-Baptiste, le Précurseur du Christ : « *il faut que lui grandisse et que moi je diminue* » (Jn 3, 30).

[1] SAINT JEAN DE LA CROIX, Cantique spirituel B, 19

LE REGARD DE L'ÉVEIL

La photographie à laquelle je me livre assume entièrement sa dimension spirituelle car le cœur vibrant de l'Inde se trouve dans le monde de l'Esprit. Jules Monchanin et Henri Le Saux écrivaient jadis : « *Entre tous les peuples de la terre, l'Inde semble avoir reçu de la divine Providence une mission privilégiée. Il semble qu'un message lui ait été confié, un message à porter dans le monde et à proclamer au travers des temps ; il semble qu'elle ait un témoignage essentiel à rendre devant les hommes et les peuples. Témoignage et message qui portent sur la primauté du mystère de Dieu par rapport au mystère du créé, sur la valeur unique de* "ce qui ne passe pas"*, l'éternel, le spirituel, la vie* "au-dedans"[2] ». Depuis vingt ans que je découvrais pour la première fois ma terre promise, je n'ai cessé de me laisser attirer par son mystère et, comme la bien-aimée du Cantique des cantiques, combien de fois je lui ai dit : « *Entraîne-moi sur tes pas, courrons* » (Ct 1, 4).

Photographier l'Inde a été pour moi prendre le long chemin d'éveil que ses enfants ont emprunté depuis des millénaires. Les sages disent que ce qui apparaît au moment de l'illumination définitive n'est pas autre chose que la réalité dans laquelle nous sommes plongés quotidiennement. L'éveil nous donne simplement de la contempler baignée dans toute sa splendeur éternelle. C'est ainsi que, me mêlant aux foules innombrables avec mon appareil photographique, j'essaye patiemment de saisir la grâce inouïe de l'instant qui passe, l'épiphanie de gloire d'un visage humain ou encore le reflet éphémère de la lumière qui traverse nos existences en une seconde et leur laisse à jamais une empreinte indélébile, pleine de nostalgie...Tel est le *darshan*, la vision divine que désire obtenir l'Inde dans sa quête inassouvie de l'Absolu.

Regardant de nouveau tous les clichés pris depuis dix ans, je me suis aussi demandé si je n'avais pas été infidèle au mot d'ordre d'affronter la réalité nue car j'aurais dû photographier la misère, la saleté repoussante ou encore la cohue insupportable des villes. Ai-je péché par idéalisme oubliant la boue hors de laquelle s'épanouit le lotus ? Ou peut-être me suis-je situé dans le « *moment d'après* » – celui de la transfiguration de l'Inde – qui rejoint le « *moment d'avant* », le moment originel où, dans la brise du soir, Dieu contemplait l'œuvre de ses mains et voyait que « *cela était bon* » (Gn 1, 9). J'aimerais – mais est-ce une folle prétention ? – que la photographie nous fasse retrouver l'émerveillement divin devant la beauté virginale des premiers jours et qu'elle puisse ainsi participer au geste créateur afin d'apporter un peu de consolation à nos yeux fatigués.

[2] JULES MONCHANIN – HENRI LE SAUX, *Ermites du Saccidānanda.* Un essai d'intégration chrétienne de la tradition monastique de l'Inde, Tournai-Paris, Casterman, 1956, p. 28.

MAGNANIMITÉ CATHOLIQUE

Au bout du compte, à part quelques images des religieuses chrétiennes avec lesquelles je vis sur les bords du Gange, je n'ai photographié que des croyants hindous, musulmans, bouddhistes ou jaïns. Peut-être un tel choix surprendra de la part d'un prêtre missionnaire ? Mais il n'a été dicté que par la réalité humaine dans laquelle j'exerce mon sacerdoce à Bénarès avec l'infime minorité chrétienne qui est témoin dans la ville sainte du cheminement spirituel de nos frères non-chrétiens.

Je crois que le propre du témoin réside dans sa capacité de s'émerveiller face à ce qui est différent de lui. Ceci est une qualité profondément catholique comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « *L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans les religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes* »[3].

Après tant d'années passées comme hôte dans le quotidien d'autres religions, j'ose dire que, d'une façon unique, le catholicisme a la capacité d'accueillir en son sein la prière de l'autre. Telle est la manifestation la plus profonde de la magnanimité à laquelle le Seigneur appelle son Eglise : non pas annexer la quête spirituelle de ceux qui ne sont pas chrétiens mais plutôt se laisser interroger par elle et même recevoir d'elle une « *leçon* » la sortant de la tiédeur qui toujours la menace (cf. Ap 3, 16). Vivre alors une « *émulation de sainteté* »[4] et rendre grâce pour l'œuvre de « *l'Esprit* » qui « *emplit l'univers* », « *lui qui tient ensemble tous les êtres* » et « *entend toutes les voix.* » (Sg 1, 7).

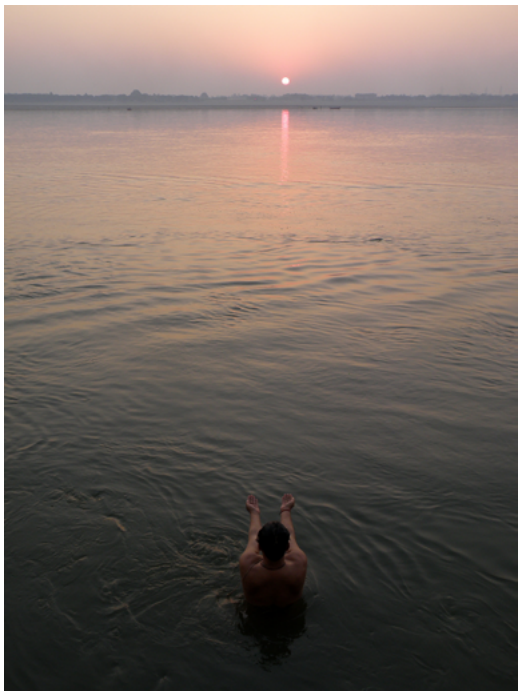
Telles sont les raisons d'une telle exposition de photographies aux Missions Etrangères de Paris. Qu'il me soit enfin permis de demander au visiteur de ne pas passer trop vite mais de se laisser imprégner par chaque image afin de rejoindre le désir de Dieu qu'elle exprime, cette présence silencieuse de l'Esprit Saint devant laquelle « *l'œil écoute* »[5] .

[4] JULES MONCHANIN, « *Hommage à Mahatma Gandhi* », Mystique de l'Inde, Mystère chrétien, Paris, *Fayard*, 1974, p. 285.
[5] « *L'œil écoute* » est le titre d'un ouvrage de Paul Claudel sur la création artistique paru en 1935.

LE PHOTOGRAPHE : YANN VAGNEUX, MEP

1976	Naissance à Lorient
1995	Début du chemin vers la prêtrise
1997-1999	Premier séjour en Inde dans un bidonville
2002	Entrée aux MEP
2007	Destiné à la mission à vie en Inde
2008	Ordination sacerdotale
2011	Doctorat en théologie à Rome sur l'abbé Monchanin, précurseur de la rencontre du christianisme et de l'hindouisme
2012	Etablissement à Bénarès dans la cité sainte de l'Inde pour une mission dans le dialogue interreligieux
2018	Parution de son livre « *Prêtre à Bénarès* »

3 VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



4 ACTUALITÉS

INAUGURATION

Le 26 avril 2018, à 11h30
aux Missions Étrangères de Paris

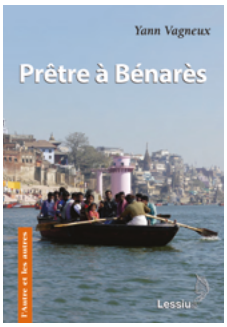
En présnce du P. Gilles Reithinger, supérieur général des MEP,
du P. Lucien Legrand, du groupe MEP de l'Inde, et de Violaine Vaganay,
commissaire de l'exposition.

CONFÉRENCE

Le 3 juillet 2018, à 20h
aux Missions Étrangères de Paris

Conférence de Yann Vagneux à l'occasion de la sortie
de son livre, *Un Prêtre à Bénarès*,
et de l'exposition, *La Quête de l'Absolu*.

LIVRES



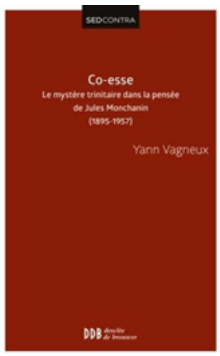
Prêtre à Bénarès

de Yann Vagneux
Lessius, juin 2018

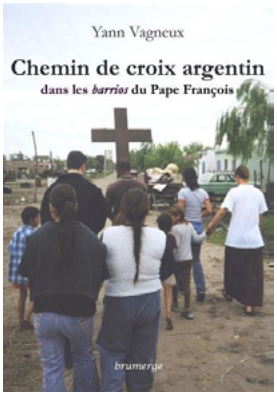
Editions Jésuites
22 €

Au printemps dernier, Yann Vagneux a achevé un recueil de textes dont certains sont déjà parus dans la revue des Missions Etrangères et d'autres, inédits, apportent un premier regard sur les six années qu'il vient de vivre au bord du Gange. L'ouvrage paraîtra chez *Lessius-Éditions Jésuites* sous le titre *« Prêtre à Bénarès »*. Il est tout autant une méditation sur la ville sainte de l'hindouisme que sur la catholicité de l'Eglise, sur l'urgence du dialogue interreligieux que sur la patience du témoignage chrétien dans le silence d'une vie donnée.

Dans la postface qu'il a donnée à ce livre pour en ressaisir le message, Robert Scholtus écrivait : *« Yann Vagneux nous parle d'une Eglise qui se vit et se pense, non plus à partir d'elle-même et de ses stratégies organisationnelles, mais à partir de ses destinataires, les non-chrétiens de toutes les traditions religieuses et les non-croyants de notre déjà vieille modernité, desquels, parce qu'elle leur est redevable du* "vin enivrant de la nouveauté du Christ"*, elle reçoit* "tout ce que l'Esprit a déposé dans leurs cœurs" *avant toute annonce de l'Evangile [...] une Eglise qui n'a de cesse d'offrir en partage à tous l'Esprit qui l'a fécondée et qui met tout son plaisir à entrer en connivence avec les autres parce qu'elle sait que c'est par les autres qu'on accède à sa propre vérité. »*



« Coesse. Le Mystère trinitaire dans la pensée de Jules Monchanin (1895-1957) »,
Paris, *Desclée de Brouwer*, 2015



« Chemin de croix argentin dans les barrios du Pape François »,
Grenoble, *Brumerge*, 2015

LES MISSIONS ETRANGÈRES DE PARIS

QUI SOMMES-NOUS ?

Les prêtres des Missions Étrangères de Paris (MEP) partent en Asie et dans l'océan Indien depuis plus de 350 ans. Chaque année, 150 volontaires laïcs mettent leurs compétences au service des missions.

INFOS PRATIQUES

Missions Étrangères de Paris

128 rue du Bac
75007 Paris
Tél. : 01 44 39 10 40
missionsetrangeres.com

Horaires

Du mardi au samedi de 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 18h00.
Fermeture les dimanches, lundis et jours fériés.

Entrée libre

Accès

Métro 10 et 12 : Sèvres-Babylone
Bus 39, 68, 70, 87, 94

Suivez-nous !

@missionsetrangeresdeparis
/MissionsEtrangeres